

SIDI-BEL-ABBÈS

La brocante attise la curiosité des chineurs

Les brocanteurs sont très tendance à Sidi-Bel-Abbès ces derniers temps et attisent la curiosité des personnes qui découvrent la passion de chiner.

Un peu partout à travers la ville, des locaux abritant de véritables expositions d'objets anciens et surtout rares ont ouvert leurs portes, déterrèrent l'amour de l'ancien et l'inédit. Nous sommes allés, histoire de satisfaire notre curiosité, dans la rue Soleil à Kayassone dans le chef-lieu de wilaya. Deux brocanteurs se sont installés à quelques îlots près. L'un d'eux, un historien et auteur de plusieurs ouvrages sur la biographie des hommes de la révolution algérienne, à l'exemple d'Ahmed Zabana, répondant au nom de Nedjadj Mohamed est tout fier de nous faire visiter son antre, une véritable caverne d'Ali Baba où l'ottoman côtoie l'abasside, lustres, cadres, cendriers, lampes, bibelots, pick-up TSF, objets en cuivre (plateaux, théières, vases, chandeliers, etc.). C'est une véritable bibliothèque en la personne du maître des lieux qui vous accueille avec plein de renseignements sur la provenance de l'objet que vous lui montrez avec en plus un pan de son histoire. Toutes les

cultures foisonnent dans cet espace, une bâtisse vétuste où il est difficile de se mouvoir vu l'abondance des objets qui trônent sur des étagères ou à même le sol. Votre visite dans son magasin ne saurait être fugace, elle sera bien longue car le torrent des connaissances de Nedjadj Mohamed vous fera oublier la notion du temps.

Avec ces objets, on remonte bien loin dans l'histoire. Si M. Nedjadj, l'historien et brocanteur par plaisir fait une ou deux affaires en cédant un objet par jour, son bonheur réside surtout dans le fait qu'il comble la curiosité du chineur. Celui qui rentre chez lui n'en ressort que plus riche avec toutes les informations qu'il débite.



Au bonheur des chineurs.

Les objets sont surtout beaux et rares. Même si certains sont quelque peu ébréchés, ils n'ont rien perdu de leur valeur. Ils ne sont pas donnés, il faut le reconnaître, mais si l'on veut l'ancien, il faut en payer le prix. M. Nedjadj n'est pas le seul brocanteur mais à

notre avis, c'est peut-être le seul connaisseur de la brocante proprement dite. Il n'est pas seulement un vendeur car on achète chez lui l'objet et son histoire.

D'autres lieux de brocante existent aussi et c'est une nouveauté pour les habitants de la capitale de

la Mekerra qui redécouvrent l'ancien : un meuble de style Louis XV ou Louis XIV, des statuettes de femmes romaines, des cafétérias Aladin, etc.

Dans le seul quartier Abbou, entre les boutiques de vieux meubles, il y a celles de la brocante. Un peu plus loin, dans la rue Oulhaci-Mokhtar, les brocanteurs ont pignon sur rue. Quelques mètres encore, face à la maison de la radio locale, un grand local de brocante voit défiler les chineurs qui font souvent de bonnes affaires. Interrogés sur la provenance de ces objets, les brocanteurs disent les avoir ramenés de l'étranger ou avoir fait de bonnes affaires auprès de personnes qui cherchaient tout simplement à se débarrasser de ces vieilles choses qu'elles ont retrouvées dans les maisons abandonnées par les Français après 1962. Mais gare aux arnaques.

Il faudrait vraiment être connaisseur pour ne pas se faire avoir lors d'un achat d'une toile ou tableau et s'assurer de l'authenticité de la signature car ils sont hors de prix et chiner devient un art qu'il est difficile de maîtriser.

A. M.

HÔTELLERIE : LES MARCHANDS DE SOMMEIL

Chambre double avec vue sur mer

Mission, visite médicale, rendez-vous d'affaires, participation à un concours... autant de motifs pour chercher à louer une chambre à Alger. Choisir un hôtel classé ou simple dortoir ? A chacun ses priorités !

Hôtel Britannique, à proximité de la place Maurice-Audin. Eclairage discret dans le hall d'entrée.

Hocine, le réceptionniste, accueille un voyageur qui vient à peine de poser son cabas. «Tenez, il faut remplir ces fiches. Le règlement de la chambre s'effectue à l'avance», lâche-t-il. Le client acquiesce. «Je viens d'Oran. Je suis à Alger pour des soins médicaux.» Une fois les fiches remplies, le réceptionniste lui remet une clef ainsi qu'une télécommande. «Votre chambre est au cinquième étage. Mieux vaut prendre l'ascenseur.»

Cet établissement hôtelier de six étages datant de l'époque coloniale n'affiche aucune étoile. Il dispose de 58 chambres, d'un restaurant et d'un bar. «Sans alcool» tient à souligner Hocine qui nous invite à faire le tour du propriétaire. Nous nous engouffrons dans l'ascenseur et nous voilà au sixième étage. Notre guide nous fait d'abord visiter une chambre double : confort sommaire avec lavabo, bidet, meubles vieillots et télévision. Ici ni toilettes ni douche. Seule consolation : une vue imprenable sur la rue Didouche-Mourad. Tarif : 1 350 DA par jour en demi-pension. La chambre single avec douche et fenêtre avec vis-à-vis coûte 1 200 DA. Hocine insiste pour nous faire visiter le joyau de l'hôtel britannique. La suite ! Il en rajoute une couche : «Nous sommes les seuls à proposer une suite à paroxysme.

Bien que l'appartement soit occupé par un couple et leur petite fille originaires de Mascara, la réceptionniste n'hésite pas à toquer à la porte «C'est juste pour une visite de 5 minutes», leur lance-t-il, «ce sera très bref».

L'appartement s'ouvre sur un salon baignant dans la lumière du jour. Des fauteuils, une table basse, un téléviseur et un tapis couvert d'un plastique à moitié troué. Le salon communique avec une chambre assez spacieuse meublée de 2 grands lits. Sur les murs des tableaux kitch. Mieux vaut admirer plutôt le port d'Alger que l'on peut apercevoir à travers les fenêtres.

Quant à la salle de bains, elle nécessite vraiment un coup de peinture au regard des traces d'humidité sur les murs et le plafond.

Tout en redescendant vers la réception, Hocine nous livre quelques anecdotes : «Certains clients indisciplinés piquent draps et serviettes en partant. D'autres nous font des entourloupes pour filer à l'anglaise sans régler leur note. Et je ne vous parle pas de ceux qui introduisent des résistances et des marmites dans leur chambre à notre insu, manquant de provoquer un incendie» : Se ravisant, notre guide ajoute «heureusement, il n'y a pas que des catastrophes. De nombreux couples convolant en justes notes réservent notre suite pour ce jour mémorable.»

A quoi ressemble un hôtel classé, à Alger ? Après avoir battu le pavé, nous sommes attirés par trois petites étoiles qui semblent nous faire de l'œil. Pris en sandwich entre le boulevard Mohammed V et la rue Didouche-Mourad, l'Hôtel Suisse arbore trois étoiles sur son enseigne. Un chasseur, sanglé dans une veste rouge aux boutons dorés, est posté devant l'entrée.

Le directeur Ait Aoudia Farouk accepte de nous faire visiter les lieux «Cet hôtel a été repris par mon grand-père au lendemain de

l'indépendance, nous révèle-t-il. Auparavant, il était géré depuis 1945 par un hôtelier suisse, d'où son appellation». Et d'ajouter : «Notre clientèle est constituée en majorité par des consultants et des hommes d'affaires étrangers. Quant aux touristes, leur nombre a sensiblement chuté depuis les derniers attentats qu'a connus la capitale.»

Ce petit hôtel de ville de 5 étages compte 40 chambres et 2 appartements. Il est aussi doté d'un grand restaurant, une cinquantaine de couverts, d'un coffee-shop convivial, d'un bar et d'une petite boutique vendant cigarettes, recharges téléphoniques...

Un business center-cybercafé avec fax, photocopieur et connexion internet wifi y a été aménagé. Les chambres, propres et confortables, sont meublées d'un mobilier moderne, d'un téléviseur avec câble satellite, d'un réfrigérateur, d'un chauffage, d'un climatiseur et de sanitaires. Un coffre-fort est disponible au niveau de la réception. «Les clients y déposent leurs passeports et leurs objets de valeur», indique notre guide.

Les tarifs pratiqués sont en rapport avec la qualité de service. Chambre single avec petit-déjeuner compris : 4 600 DA, chambre double à partir de 4 800 DA, et il faut compter 800 DA supplémentaires pour chaque lit ajouté dans la chambre. Quant au menu restaurant (alternance entre cuisine traditionnelle algérienne et gastronomie européenne), il coûte environ 1 400 DA.

«Il faut veiller continuellement à maintenir un certain standing, nous confie notre interlocuteur. Les 3 étoiles peuvent être remises en question à chaque moment. Les inspecteurs du ministère du Tourisme débarquent régulièrement de manière imprévue pour des contrôles.»

S'offrir une nuit dans un hôtel 3 étoiles n'est pas à la portée de tous. C'est le cas de Mohamed (42 ans), originaire de Djanet. Il est à Alger pour deux jours afin de rendre

visite à un parent hospitalisé au CHU Mustapha. Pour ce faire, il a loué une chambre dans un dortoir de la rue Tanger (actuellement rue Ahmed-Chaïb).

«Ça me revient à peine 500 DA la nuit. Je casse la croûte chez le gargarot du coin. C'est tout ce que je peux me permettre», nous lance-t-il. Nous décidons de faire un tour dans ce dortoir «familial», selon l'enseigne. Le patron accepte de nous faire une visite guidée «Vous tombez à pic, s'exclame-t-il, j'en ai gros sur la patate ! Cette bâtisse de trois étages construite vers 1904 a été conçue à l'origine pour être un hôtel de voyageurs (28 chambres).

Ne voilà-t-il pas que le ministère du Tourisme nous porte l'estocade en nous ordonnant de le mettre aux normes internationales (sanitaires dans les chambres, air conditionné, chauffage central, eau chaude) sous peine d'être classé comme dortoir. Ma requête qui consistait à garder le statut d'hôtel sans étoile a été rejetée. D'où l'obligation de changer de registre du commerce. L'enseigne «dortoir» fait fuir tous les clients, «une étiquette» qui fait baisser notre chiffre d'affaires», fulmine ce gérant qui se targue d'avoir 50 ans de métier.

Quand il retrouve enfin son calme, nous sommes autorisés à visiter quelques chambres : 2 à 3 lits individuels, un lavabo, une vieille armoire qui ferme mal, une petite table recouverte d'une toile cirée et une chaise en plastique. Tarifs, entre 500 et 700 DA par personne. Une somme modique pour les voyageurs à petit budget. Les ambiances feutrées des hôtels 5 étoiles ont leurs habitués. Une clientèle exigeante qui ne lésine pas sur les moyens pour profiter de tout le confort et le luxe qu'un hôtel grand standing peut offrir.

Sabrina Inal

Email sabrina_lesoir@yahoo.fr